



Conjuración contra Gregorio VII

Engraving by Puget in Paris

... pour recevoir le sacrement de l'Église  
 ... à un signal donné, de grande crainte  
 ... s'élançèrent dans le temple  
 ... coupant tous ceux qu'ils pouvaient  
 ... la grille de la chapelle de la Croix  
 ... le traînant par les épaules  
 ... le plat de leurs glaives. On leur  
 ... l'épée ayant tourné  
 ... il lui fit seulement au front une large blessure  
 ... de la chasuble, de  
 ... et on le traîna tout ensan-

... dans la ville  
 ... le peuple  
 ... à toutes  
 ... le saint-  
 ... se porta  
 ... au premier  
 ... et se

... cette lutte, le saint-père était relégué dans une  
 ... secrète avec une dame romaine, qui par devoue-  
 ... suivait dans sa prison et pansait ses plaies. Bien-  
 ... portes de la tour commençaient à céder sous les  
 ... machines; et le peuple, maître de la pre-  
 ... de mettre le feu à la forteresse;  
 ... plus d'espoir de prolonger sa résis-  
 ... dans sa prison, et sous la garde



et les fidèles s'avançaient pour recevoir le sacrement de l'autel, lorsque tout à coup, à un signal donné, de grands cris se firent entendre; les conjurés s'élançèrent dans le temple l'épée nue à la main, et frappant tous ceux qu'ils pouvaient atteindre, ils rompirent la grille de la chapelle de la Crèche et arrachèrent Hildebrand de l'autel, le traînant par les cheveux et le frappant avec le plat de leurs glaives. Un des soldats voulut même lui couper la tête; mais l'épée ayant tourné dans sa main, il lui fit seulement au front une large blessure; ensuite on le dépouilla du pallium, de la chasuble, de sa dalmatique, de sa tunique, et on le traîna tout ensanglanté sur le pavé de l'église.

Le bruit de cet attentat se répandit aussitôt dans la ville; partout on cessa l'office divin; on sonna le beffroi; le peuple s'assembla au Capitole, et des gardes furent placés à toutes les portes de Rome pour empêcher qu'on enlevât le saint-père hors de la cité. Dès que le jour parut, la foule se porta au château de Cencius, et le combat commença; au premier choc, les conjurés abandonnèrent les murailles et se réfugièrent dans la tour, dont le peuple fit le siège avec des machines de guerre.

Pendant cette lutte, le saint-père était relégué dans une chambre secrète avec une dame romaine, qui par dévouement l'avait suivi dans sa prison et pansait ses plaies. Bientôt les portes de la tour commencèrent à céder sous les efforts des machines; et le peuple, déjà maître de la première enceinte, menaçait de mettre le feu à la forteresse; alors Cencius n'ayant plus d'espoir de prolonger sa résistance, vint trouver Grégoire dans sa prison, et soit à l'aide



de menaces ou de promesses, il obtint de lui le pardon de tout ce qui s'était passé, sous la condition qu'il entreprendrait le voyage de Jérusalem.

Grégoire s'approcha aussitôt d'une fenêtre, fit signe aux citoyens de suspendre l'attaque et de faire monter les principaux d'entre eux dans la forteresse; mais ceux-ci, supposant qu'il les appelait à son aide, escaladèrent la tour et emportèrent Hildebrand jusque dans la rue; de jeunes ecclésiastiques le prirent sur leurs bras et le portèrent en triomphe à l'église de Sainte-Marie Majeure, où le saint-père célébra l'office divin et donna la bénédiction à la foule. Après la cérémonie, Grégoire retourna au palais de Latran, et il répara par un somptueux festin ses forces épuisées par les terribles événements de la nuit.

Quant à l'intrépide Cencius, il quitta Rome avec sa femme, ses enfants et le reste des conjurés. Le pontife, débarrassé de cet ennemi redoutable, refusa de ratifier ses promesses; il le bannit pour jamais de la ville sainte, confisqua tous ses biens au profit de l'Église, démantela sa tour et détruisit de fond en comble ses palais. Cencius, de son côté, par voie de représailles, ravagea les domaines de l'Église, dévasta les monastères, massacra les moines et égorga les pèlerins.

L'archevêque Guibert, qui avait trempé dans toute cette affaire, fut également chassé de Rome et renvoyé dans sa ville de Ravenne, où il organisa une nouvelle conspiration contre Grégoire, avec Thédalde, métropolitain de Milan, et les autres prélats de la Lombardie. Par les ordres de l'archevêque de Ravenne, le cardinal Hugues le Blanc vint trouver Robert Guiscard et le roi Henri afin de déterminer avec

eux les moyens à prendre pour renverser Hildebrand du saint-siège. L'ambassadeur assista en Allemagne à l'ouverture du concile de Worms, où il donna connaissance d'une histoire authentique de Grégoire VII, qui est celle, affirme Fleury, qui nous est parvenue sous le nom du cardinal Bennon.

Cette histoire remarquable révèle l'origine incestueuse de Grégoire, et donne un récit fidèle de ses débauches dans le couvent de Cluny; elle produit contre lui des accusations d'impiétés, de sacrilèges, de magie, d'adultères, et présente des preuves irrécusables qui établissent qu'il avait véritablement empoisonné sept papes, et attenté à la vie de plusieurs souverains.

Hugues le Blanc était porteur d'un grand nombre de lettres écrites par des cardinaux, par des membres du sénat de Rome, par les évêques des différentes provinces de l'Italie, et renfermant des plaintes véhémentes et des accusations atroces contre Hildebrand, dont ils réclamaient la déposition. Les prélats qui assistaient à la lecture de ces actes éprouvèrent une telle horreur des crimes abominables dont le pape avait souillé sa vie, que tous s'écrièrent d'une seule voix que l'élection d'un pareil monstre était nulle, et que Dieu n'avait pu donner à Satan le pouvoir de lier et de délier. Ils prononcèrent contre lui une sentence de déposition, que nous trouvons ainsi formulée dans l'ouvrage de Duplessis-Mornay, intitulé *Mystères d'iniquités de la cour de Rome*: « Hildebrand, qui a pris par orgueil le nom de Grégoire, » est le plus grand criminel qui ait envahi la papauté jusqu'à » ce jour. C'est un moine apostat qui abâtardit l'Évangile, » accommode les livres des Pères selon les besoins de son

» exécration, et pollue la justice en se faisant à la  
 » fois accusateur, témoin et juge. Il sépare les maris de leurs  
 » épouses; il préfère les prostituées aux femmes légitimes;  
 » il encourage les adultères et les incestes; il ameute la po-  
 » pulace contre les rois, et il prétend obliger les souverains  
 » et les évêques à payer leurs diadèmes ou leurs mitres à la  
 » cour de Rome; enfin il fait un trafic public de la prêtrise  
 » et de l'épiscopat; il achète des provinces, vend les dignités  
 » de l'Église, et fait affluer dans ses trésors tout l'or de la  
 » chrétienté. En conséquence nous déclarons, au nom de  
 » l'empereur de Germanie, au nom des princes, des prélats,  
 » au nom du sénat et du peuple chrétien, que Grégoire VII  
 » est déposé du trône apostolique, qu'il souille d'abomina-  
 » tions. »

Le synode entier souscrivit cette sentence, et Henri adressa des lettres aux seigneurs et au clergé de la Lombardie et de la marche d'Ancône pour leur faire souscrire la condamnation du pape. Ceux-ci s'assemblèrent également en concile; ils jurèrent sur l'Évangile qu'ils ne reconnaissaient plus le moine Hildebrand pour souverain pontife, et prononcèrent contre lui un second anathème.

Ensuite le roi de Germanie écrivit à Grégoire : « Jusqu'à  
 » ce jour j'espérais que vous auriez pour moi la tendresse  
 » d'un père, et j'obéissais aveuglément à vos ordres. Main-  
 » tenant mes yeux se sont dessillés, j'ai reconnu que vous  
 » agissiez contre moi comme mon plus grand ennemi; j'ai  
 » les preuves que vous excitez mes sujets à la révolte, et que  
 » vous avez fait tous vos efforts pour m'enlever le royaume  
 » d'Italie. Vous avez excommunié et déposé les évêques qui

» refusaient d'abandonner ma cause; enfin, vous avez poussé  
 » l'audace jusqu'à m'écrire que vous m'arracheriez la cou-  
 » ronne et la vie avant de mourir. J'ai dû, pour arrêter vos  
 » odieux projets, convoquer les grands de mes états en as-  
 » semblée pour juger nos différends : le jugement est porté  
 » contre vous, prêtre infâme! Je vous ordonne donc, en ma  
 » qualité de patrice de Rome, de quitter cette chaire mau-  
 » dite, qui est occupée par le démon. »

Henri adressa en même temps une lettre au clergé et au peuple de Rome, dans laquelle il s'exprimait ainsi : « La  
 » vraie fidélité est celle que l'on garde aux absents. Nous vous  
 » prions de conserver vos bons sentiments à notre égard et  
 » de nous rester dévoués. Nous signalons à votre haine le  
 » moine Hildebrand : élevez-vous donc contre lui; et que  
 » celui d'entre vous qui nous est le plus fidèle soit le pre-  
 » mier à le condamner et à le punir. Nous ne demandons  
 » pas son sang; nous voulons seulement que cet homme exé-  
 » crable soit arraché de la chaire de l'apôtre, car après sa  
 » déposition la vie lui sera plus dure à supporter que la mort. »

Un clerc de Parme, nommé Roland, fut chargé de porter ces lettres dans la ville sainte; et il prit ses mesures pour arriver à Rome la veille du jour fixé par le pape pour juger le roi Henri en assemblée générale. A l'ouverture du concile, l'intrépide diacre entra dans le palais pontifical, renversa les custodes, et allant droit au saint-père : « L'empereur, mon  
 » maître, lui dit-il, ainsi que tous les évêques allemands et  
 » italiens, t'ordonnent de descendre à l'instant du trône apo-  
 » stolique, que tu as déshonoré par tes crimes. » Ensuite, se  
 » tournant vers le clergé romain, il ajouta : « Mes frères, je

» vous commande, au nom du roi, de vous rendre auprès de  
 » lui le jour de la Pentecôte, pour élire un nouveau pape, afin  
 » de remplacer celui qui a l'audace de présider ici. »

A peine achevait-il de parler, que l'évêque Jean et le préfet de Rome, à la tête des soldats, se précipitèrent sur lui pour l'égorger : mais Hildebrand était trop habile politique pour laisser commettre un crime qui l'eût rendu odieux à tous les peuples ; il couvrit de son corps l'ambassadeur du prince, et défendit qu'on attentât à sa vie.

Ensuite il reprit sa place avec calme, et s'adressant à l'assemblée : « Mes amis, dit-il, ne troublons pas nous-mêmes la  
 » paix de l'Église en nous rendant coupables d'un meurtre  
 » inutile. Voici les temps dangereux dont parle l'Écriture :  
 » nous verrons des hommes superbes, avides et cruels, qui  
 » viendront déchirer le sein de leur mère. Il faut que la terre  
 » chrétienne soit remplie de désolations ; et le Christ nous a  
 » envoyés comme des brebis aux loups. Nous devons donc  
 » avoir la douceur de la colombe, et supporter avec résigna-  
 » tion les outrages des insensés qui veulent trahir les lois de  
 » Dieu. Le Seigneur veut arroser sa maison du sang des  
 » saints ; préparons-nous donc au martyre, et que notre mort  
 » assure la gloire et le triomphe de l'Église, comme Dieu  
 » lui-même nous l'a révélé en nous envoyant un signe mysté-  
 » rieux que nous plaçons maintenant sous vos yeux. » En  
 même temps Grégoire leur montrait un œuf de poule, trouvé par hasard, affirmait-il, près de la basilique de Saint-Pierre.

Sur cet œuf, on avait gravé en relief un serpent, armé d'une épée et d'un écu, qui paraissait vouloir s'élever sur la partie supérieure de l'œuf, quoique par une puissance occulte il fût

obligé de se replier jusqu'en bas. Le pape donna une explication énigmatique de ce singulier phénomène, et conclut ainsi son discours : « Ce signe, mes enfants, nous annonce  
 » qu'il faut maintenant employer le glaive de la parole pour  
 » frapper le serpent à la tête et pour venger l'Église. Agis-  
 » sons donc, puisque Dieu l'ordonne, car nous n'avons eu  
 » jusque-là que trop de patience. »

Ainsi le saint-père, par une de ces contradictions qui auraient dû suffire pour démontrer toute l'hypocrisie de sa conduite, après avoir commencé son discours avec une feinte modération, le terminait avec des menaces de mort contre le souverain. Le concile entier approuva les sentiments de Grégoire ; et tous les évêques déclarèrent qu'ils étaient prêts à souffrir les supplices les plus terribles pour une cause aussi sainte.

Grégoire prononça l'anathème suivant contre Henri et ses complices : « Saint Pierre, prince des apôtres, écoutez le ser-  
 » viteur que vous avez nourri depuis son enfance, et que vous  
 » avez protégé jusqu'à ce jour contre la main des méchants  
 » qui me persécutent. Vous êtes témoins, vous, sainte Mère  
 » de Dieu, saint Paul et tous les saints du ciel, que le clergé  
 » romain m'a contraint de le gouverner, et que j'eusse mieux  
 » aimé finir mes jours dans l'exil que d'usurper votre place  
 » par des moyens indignes. Mais puisque je suis parvenu sur  
 » le trône par votre grâce, je crois que votre volonté est que  
 » les peuples chrétiens m'obéissent, en vertu du pouvoir que  
 » vous m'avez transmis de lier et de délier au ciel et sur la  
 » terre.

» Ainsi, pour le salut de l'Église, et au nom du Dieu